

moins impérieux, et le modeste clocher d'un village réjouirait peut-être plus que les sublimes horreurs de la nature dans son état primitif. Tout cela, cependant, ne veut pas dire que mon voyage m'a été pénible; je ne voyageais pas comme amateur, et je ne souffrais pas de l'absence de ce que je ne cherchais point. Au contraire, pendant tout ce voyage, j'ai été content et satisfait de ma position. Plusieurs petites choses qui me fatiguaient la première fois, ne m'étaient plus qu'indifférentes ou même agréables. La tente que je détestais presque, en arrivant à la Rivière Rouge, était devenue, pour moi, pleine de charmes, et tous les soirs, en y entrant, j'éprouvais une jouissance que ne goûtent certainement pas les monarques à la vue de leurs lambris dorés.

On s'habitue facilement aux petites misères du voyage; puis, quand on voyage sur des eaux qui ne doivent pas passer près de la rive qu'habite sa mère, il semble que le cœur d'un fils est moins sensible à ce qui n'est point de son goût. D'ailleurs, la vue d'un vieillard de soixante-douze ans, armé de deux béquilles, se résignant à toutes les fatigues d'un aussi long voyage, et cela pour l'amour de, tout au plus, quelques centaines de louis, cette vue est plus que suffisante pour encourager un jeune missionnaire, à surmonter volontiers les difficultés de la noble carrière dans laquelle il est entré.

Nous vîmes plusieurs bandes de sauvages, sur lesquels j'aurais bien quelque chose d'intéressant à vous écrire; mais, comme je me propose de vous en parler bien au long plus tard, vous me pardonnerez, j'espère, de ne vous en rien dire aujourd'hui.

Nous eûmes du mauvais temps, les derniers jours. Un vent froid, la pluie, la neige, tout se ligua pour augmenter le désir que nous avions d'atteindre le but de notre voyage. Le 9 septembre, à la faveur d'un gros vent du nord, nous franchîmes promptement la moitié du lac de l'Ile-à-la-Crosse, qui peut avoir une douzaine de lieues, mais le vent augmenta à tel point, qu'il y avait lieu d'appréhender quelque accident. Les ténèbres augmentaient encore l'embarras de notre position. Nous pûmes, néanmoins, gagner terre; nous avions, sans nous en apercevoir, passé l'endroit où étaient campés nos compagnons et, pour la première fois, nous nous trouvâmes éloignés d'eux. Le lendemain, le vent trop fort nous "dégrada", pendant quelques heures; enfin, dans l'après-midi, nous arrivâmes heureusement au port.

Le fort de l'Ile-à-la-Crosse est bâti à l'extrémité méridionale du lac du même nom, vers 52°25' de latitude septentrionale, et de 108° de longitude occidentale (méridien de Greenwich). Son nom lui vient d'une île qu'il y a devant le fort, et sur laquelle les Cris jouaient autrefois à la Crosse. Le premier établissement